

MAXIME BELLEMIN en 10

Maxime Bellemin habite la région parisienne. Il a remporté la Coupe de France de Plaine en Normandie l'été dernier. Vol Libre l'a rencontré lors d'une compétition en plaine au treuil. Le tirage au sort nous avait placé l'un après l'autre dans la file. Cela crée des liens.

■ Texte : Roland Wacogne
Photos : Maxime Bellemin, Roland Wacogne ■

1. Tes débuts dans le vol libre

Les points de départ plutôt : les ailes au-dessus d'Aiguebelette, en face de la maison de famille à Ayn, qui m'attirent irrésistiblement et ma copine qui fait un stage initiation en 1993.

2. Ta progression en quelques étapes marquantes

De souche savoyarde, habitant en région parisienne, j'ai appris à voler sur Chambéry à partir de 1994.

J'ai fait mon premier cross vers mon 70^e vol, fier comme un « petit banc » : au départ de Montlambert, plafond au Charvet, puis le Pelat, les Tours, la Dent d'Arclusaz et retour, tout seul comme un grand.

Mon parcours se résume rapidement : 20 vols par an jusqu'en 2001.

Pas mal de voyages à l'étranger toujours très formateurs, des stages cross de-ci de-là, une qualif bi, deux stages de pilotage et puis la compétition à partir de 2002, une saison en B suivie de trois en A.

Je n'affiche que 450 vols au compteur. J'ai encore beaucoup d'étapes de progression devant moi !

3. Tes meilleurs coups, scores, distances...

A Saint-Domingue, j'ai réalisé un aller-retour de 70 km qui est peut-être encore la meilleure distance de l'île.

Avec Martin Morlet et Olivier Michielsen, nous



QUESTIONS

avons fait un magnifique cross en plaine de 136 km en patrouille, depuis Bar-sur-Aube. Le vol de groupe est à la fois efficace et un énorme moment de plaisir partagé.

En 2006, j'ai gagné la Coupe de France de Plaine et fait mes modestes débuts internationaux à l'Open de Slovénie. Cet hiver 2007, en janvier, j'ai terminé 3^e à la Pré-PWC de Colombie.

4. Des gens qui t'ont marqué ou que tu admires

Gérald Delorme, plein de vie et le cœur sur la main, qui m'a guidé dans ma phase autonomie vers perf.

Des top guns avec qui j'ai pu voler, tant pour leur niveau de performance que pour leur régularité à haut niveau : Kortel suivi de la relève avec Charles Cazaux, Max, Greg et les autres.

Des gars de la plaine dont les cross font envie : Julien Dauphin, Franck Arnaud, Martin Morlet.

Et le meilleur d'entre nous, Raúl Rodríguez !

5. Un cap ou une étape que tu as franchi ?

Quand Gérald Delorme nous a foutus dehors de ses stages cross avec mon camarade Christophe Leperd. Soi-disant qu'il n'avait plus rien à nous apprendre ! Ajoutez à cela une séparation amoureuse qui me laissa bien désœuvré et me voilà lancé dans la compétition pour poursuivre et développer ma pratique du vol libre.

6. Un gag ou une anecdote

En Turquie en 1997, lors d'un de mes premiers voyages à l'étranger, j'enroulais tranquille lorsque je vois un copain poser. Un side-car

s'arrête au bord de son champ avec 7 ou 8 personnes à bord, normal.

Comme les personnes descendent de leur monture et s'approchent de lui, je m'inquiète. Une série de 360° et me voilà posé pour prêter main forte à mon collègue, au cas où. Je défaits rapidement mes boucles de harnais, je sens une personne s'approcher, je relève la tête et là, une vieille dame me tend une grappe de raisin frais. Tout d'un coup je me suis senti bien bête des mauvaises pensées qui m'avaient traversé l'esprit.

7. Un ou deux bons souvenirs

J'ai eu la chance, dès mes 7^e et 8^e vols, de rester 30 puis 45 mn en l'air devant le plateau de Verel-Pragondran avant que le moniteur ne me demande de poser.

Je garde un souvenir fort qui date de la Coupe de France de Plaine à Cahors en août 2003. C'était la période de canicule. Les plafonds étaient énormes et les conditions de vol plutôt douces. David Casartelli se posait sur le Mont-Blanc. Première manche, première expérience de vol en plaine, conditions faiblantes devant le déco, la fin de fenêtre de décollage dans 5 minutes, l'ombre d'un nuage passe, le directeur d'épreuve ferme puis rouvre la fenêtre. Je décolle. Ça zérote, ça bipe, j'enroule. Je prends 2 800 m dans ce thermique de sortie de déco ! Je me demandais quand cela allait s'arrêter. Le reste est un peu long à raconter. Je suis à 3 400 au-dessus de la première balise. On nous a dit : un pont. Mais il y a trois ponts là-bas, tout en bas. Je n'ai jamais su lequel était notre balise.

Dans une autre manche, vers le kilomètre 20, lorsque j'ai enroulé avec un aigle et un vautour, j'ai compris que nous étions au-dessus de Rocamadour où se produit un spectacle de rapaces ! Sur la fin de la compétition, les thermiques nous montaient au-dessus



de la couche d'inversion, vers le grand bleu littoral dans un ciel d'une limpidité totale, avec un sol effacé et oublié lorsque la vision vers le bas est rendue floue par l'air chaud, les particules et l'humidité en suspension.

8. Des conseils à partager ?

Il me reste beaucoup à apprendre et à faire avant de donner des conseils. Alors quelques simples généralités : s'informer de la météo pour définir un plan de vol. Comme toute prévision reste une prévision, les conditions du jour seront différentes et il faudra observer et s'adapter.

En l'air, et ce n'est pas un conseil mais plutôt un de mes problèmes à résoudre, les variations de rythme sont très importantes. Observer et savoir quand avancer pour rebondir dans la masse d'air. Etre lucide et ralentir pour attendre de nouveaux cycles sur la suite du trajet.

9. Tes futurs plans ou projets ?

Continuer ma progression, améliorer mon pilotage, comprendre les réglages de ma voile, arriver à me libérer pour les bonnes journées en plaine, découvrir de nouveaux pays et de nouveaux sites de vol, voler du Mont-Blanc en biplace avec mon père... Et puis le circuit Coupe de France en 2007, quelques open à l'étranger, quelques PWC et le circuit Coupe du monde en 2008.

10. Un rêve ?

Quatre cents kilomètres, en vol, d'un site proche de Paris à une plage de l'Océan Atlantique... ■■■

BELLEMIN Maxime, 41 ans, chef d'entreprise, célibataire

■ Matos/équipement :

Mon aile est une Niviuk Icepeak. Je la trouve accessible, sage et, bien sûr, très performante. Ça lui donne un ratio sécurité passive/compétitivité hors du commun. C'est ce ratio que j'ai cherché dans mes voiles précédentes, en remontant un peu le cran à chaque fois. Je m'y retrouve bien avec l'Icepeak. Après, c'est une voile qui a de l'énergie et est allongée. Il faut la piloter, en prendre soin. Je ne la martyrise pas avec des figures à contraintes élevées. D'ailleurs, j'envisage fortement de me procurer une deuxième aile, plus petite, plus vive, pour m'amuser, prendre de l'angle et tirer fort sur les commandes.

Côté sellette j'utilise une Sup'Air Vamp que je vais bientôt changer. Après avoir dit « jamais de voile compétition, jamais de sellette couché, jamais d'accélérateur, jamais de lest », mon prochain renoncement sera « jamais de cocon ».

■ Et quand tu ne voles pas ? Hobbies, goûts et couleurs :

Du boulot, des livres, du sport : ski, jorky-ball (foot en salle), montagne, squash et des objets qui glissent vite...